

Mesdames, Messieurs,

Nous vous présentons aujourd'hui la causerie de M. Michel de BRY, sur quelques enregistrements historiques de sa collection personnelle.

C'est en quelque sorte une gageure que de vous faire entendre ces disques : leur audition risque de déflorer leur rareté extrême, et leur caractère archaïque, plus propre au recueillement du collectionneur solitaire, peut donner prise à la sévérité de notre assemblée.

Mais enfin, nous sommes là justement pour ressusciter les échos du plus lointain passé possible, et pour juger, si l'on peut dire, avec la double vue du connaisseur, ces merveilles qui laisseraient sceptique un profane.

Si c'est pour entendre uniquement les splendeurs vocales et l'acoustique "up to date" de TAGLIAVINI (que nous adorons) ou de Mme STIGNANI (que nous portons aux nues), - alors prenons la Radio Italienne ou transportons-nous tous ensemble au Théâtre des Champs-Élysées...

-Vous entendrez aujourd'hui successivement MELCHISSEDEC, Rose CARON, les trois COQUELIN, Jeanne HATTO, LASSALIE, Medea MEI-FIGNER, BERARDI, Giannina RUSS, Victor CAPOUL, Elisa PETRI.- Prestigieuse galerie du bel canto, dans des enregistrements qui sont, soit rarissimes, soit uniques, soit même inconnus, soit encore laborieusement transcrits des sillons des premiers cylindres.

Auparavant, qu'il nous soit permis de vous présenter les épreuves de la réédition, par Pathé-Marconi, des voix de Lilli LEHMANN et de Felia LITVINNE.

Dans ce riche accouplement, Lilli LEHMANN chante le grand air de la Norma, de BELLINI, et Felia LITVINNE celui de Léonore du Trouvère.

- Lilli LEHMANN, qui peut être considérée comme la plus grande technicienne du chant qui ait jamais existé, nous offre dans ce prototype du bel canto toute la gamme de ses ressources vocales et de son interprétation dramatique. On peut particulièrement admirer la hardiesse et la précision des traits, la fraîcheur du timbre de la glorieuse sexagénaire, la noblesse du style, l'unité parfaite de l'émission.

Remarquez les pianos sur les la aigus de ce soprano dramatique et la perfection des gammes chromatiques, qui n'a guère d'égale que celle de TETRAZZINI.

Ecoutez "Casta Diva", par Lilli LEHMANN.

-DISQUE I-

Et voici celle qu'Henri de CURZON appelait "La Reine de ses souvenirs lyriques": Felia LITVINNE et sa voix, la plus belle, la plus riche qu'un demi-siècle ait fait entendre. Les plus grandes parmi ses émules s'inclinaient devant une telle splendeur. Cette voix, dit encore Henri de CURZON, c'était "une lumière". Non pas seulement une flamme, qui bondit et vacille, mais un jet, un pur et simple jaillissement de lumière, qui soudain illumine, réchauffe, plane sans effort, franc, vibrant, égal... Quand elle s'élevait puissante et harmonieuse, du milieu des masses orchestrales ou chorales, il semblait qu'un "rai" de soleil embrasât le clair-obscur de la forêt et assurât de son éclat vainqueur la vue indécise du spectateur ! Son étendue égalait sa puissance et son unité; la cohésion parfaite de ses registres, la plénitude de chacune de ses notes et la netteté de leur appareillage, le rayonnement de leur timbre... étaient au-dessus de tout éloge.

Un jeu de tragédienne la soutenait : de tragédie plutôt que de drame. Felia LITVINNE était "classique"; elle avait la concentration, la sobriété dans l'expression, plutôt que l'émotion débordante; elle s'attachait plus à la valeur vraie et au caractère pénétrant de la phrase musicale qu'à la musique spontanée que cette phrase pouvait évoquer.

Peut-il encore se trouver des amateurs de musique pour imaginer que la pratique de l'art wagnérien casse la voix et nuise au style classique ou au lyrisme moderne ? Nous avons choisi à dessein, pour cette réédition de l'A.F.G., l'air de Léonore, du 4ème acte du Trouvère, où la célèbre artiste se joue des plus terribles difficultés du chant italien : longueur du souffle, opposition des forte les plus pathétiques et des plus suaves pianissimi, ampleur de la tessiture, impeccable battement du trille...

Toutes les grandes radios étrangères ont souscrit à ce parfait témoignage de l'art lyrique. Vous ne saurez manquer de les imiter.

Ecoutez l'air de Léonore : "Brise d'amour fidèle".

-DISQUE 2-

Passons maintenant, si vous le voulez bien, à l'audition programmée aujourd'hui.

Que de longues recherches pour découvrir, et que de patients efforts pour transcrire sur disque, (n'est-ce pas, M. FARGE ?) tel vétuste cylindre ? Et n'est-il pas merveilleux, parce qu'on est humain, (et tant mieux !) de se contenter, - que dis-je ? de se délecter - de cette substance imparfaite ? Que penseriez-vous d'un homme qui dirait, en présence des ruines d'Athènes, ou bien d'Angkor : "C'est inhabitable !" Il appartient à notre souvenir, à notre rêve, à notre goût d'idéal, de corriger, de transcender l'imperfection de ces lointains reflets. Quand

MELCHISSEDEC.....

.../...

va chanter - il avait 62 ans - la Ballade d'Adamastor, de l'Africaine, vous respecterez en votre for intérieur l'admirable carrière française de celui qui fut la basse-chantante de Ialla-Rouck, de Mignon, de la Fille du Régiment, du Domino Noir, le baryton du Maître de Chapelle, de Mireille, de Roméo et Juliette; et, pourrait-on dire, le ténor de Zampa et de Richard Coeur de Lion. Quelle dut être, en sa splendeur première, l'extel aigu !

MELCHISSEDEC, dans l'Africaine.

-DISQUE 3-

Il est juste de placer Rose CARON à la tête de ce qu'on appela la grande Équipe des interprètes de Wagner à l'Opéra. Elle en était la doyenne et fut l'âme des premiers drames présentés : Lohengrin, Tannhäuser et la Walkyrie. Si les collectionneurs connaissent surtout la grande tragédienne lyrique qui donna vie et couleur à la Brunnhilde de Reyer, - (encore le Zonophone et le Fonotipia de ce rôle sont-ils particulièrement introuvables) - Rose CARON savait aussi détailler avec sa poésie coutumière et même avec un charme primesautier les inspirations mineures mais parfois exquis de la mélodie : dans l'unique enregistrement connu de "Myrto", de Léo DELIBES, vous allez pouvoir admirer l'unité de la gravure, si inégale dans ses Fonotipia, et, quant à l'interprète, une "présence", un abandon tout proches de la vie, et cet "élan du coeur" dont parle Reynaldo HAHN.

Le disque de Sigurd nous a légué "la chère voix blessée" de Rose CARON. L'enregistrement de Myrto nous la livre dans l'effusion la plus juvénile.

Vous avez tous entre les mains le texte peu connu de cette mélodie : "Myrto".

-DISQUE 4-

Et voici la transcription d'un cylindre reproduit par M. André FAIGE, qui vous prie de ne voir là qu'un premier essai : la célèbre romance du Roi de Lahore, par son créateur, Jean LASSALLE.

Celui qui fut à l'Académie Nationale de Musique le digne successeur de FAURE possédait une des voix les plus larges et les plus profondes qu'un baryton d'Opéra ait jamais fait résonner. Si l'on tient compte de l'ascension du diapason, il est incontestable qu'un chanteur doué d'un tel organe serait aujourd'hui classé parmi les basses-chantantes d'opéra.

Nous sommes ici loin du charme qu'un Maurice RENAUD pourra déployer dans ce rôle. Mais on peut dire que le caractère monumental de la voix de LASSALLE, tout de même capable de la douceur la plus attendrie, est fidèlement perceptible au travers de cet enregistrement primitif.

-DISQUE 5-

Et voici, enregistrée à Saint-Pétersbourg en 1899, la merveilleuse version de Mme FIGNER. Nous y apprécions, pour notre part, le timbre lumineux de colorature de cette voix de mezzo; la longueur des respirations; l'homogénéité, malgré l'étendue de la tessiture, du grave et de l'aigu; la grandeur du tempo; le crescendo de l'émotion dramatique; la pureté du legato, et, planant sur d'adorables pianissimi, le coeur et la féminité, la poésie et l'envoûtement de l'ensemble de l'interprétation.

Mme FIGNER, pour qui TCHAIKOWSKI écrivit spécialement la Dame de Pique, était alors dans toute la plénitude de son talent, Et il est intéressant de noter qu'elle s'attachait à chanter, devant le Tsar, Carmen et Werther en français.

Ecoutez Medea MEI-FIGNER dans l'air de Lisa: "Ah! la mia mente non regge", de la Dame de Pique, enregistré en 1899.

-DISQUE 7-

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, nous vous présentons, dans un essai inédit d'une incomparable beauté acoustique, le rival le plus éminent de LASSALE : le baryton BERARDI.

Celui-ci, créateur du Grand Prêtre de Dagon, dans Samson et Dalila, brillait par une voix ample, mordante, olympienne, et dont l'articulation farouche était littéralement proverbiale. Ces qualités confèrent un relief saisissant à l'Hymne vengeur de Luigi Bordese : "David Chantant devant Saül".

-DISQUE 8-

L'une des partenaires les plus fameuses du grand BERARDI fut Jeanne HATTO, émule de Rose CARON, et qui débuta à l'Opéra en 1899 dans le rôle de Brunnehilde de Sigurd. Douée d'une voix richement timbrée de soprano lyrico-dramatique; elle triompha dans le rôle ardu de la Vestale des "Barbares", dont Saint-Saëns lui confia la création, aussi bien que dans la Marguerite de Faust, qu'elle joua à l'Opéra pour la grande reprise de 1908, avec Muratore et Delmas, sous la direction de Pedro Gailhard.

Son tempérament de tragédienne, sa noble plastique, et le flot majestueux de sa voix la firent choisir pour l'unique représentation d'Iphigénie en Tauride, de GLUCK, au Théâtre Antique d'Orange, le 14 Août 1900. Dans cette oeuvre précisée, le cylindre dont vous allez entendre la transcription est le seul enregistrement laissé par la grande artiste. Outre les améliorations acoustiques qui seront apportées à cette duplication, le fait qu'elle ne comporte aucun accompagnement doit permettre l'heureuse superposition d'un orchestre, qui fera de ce document l'un des plus attachants de la Gramophilie.

Vous avez également sous les yeux le texte de l'air d'Iphigénie.

-DISQUE 9-

.../...

Mesdames, Messieurs, il faut, nous le disions au début de cette causerie, un certain désintéressement et aussi quelque courage pour vous présenter maintenant le légendaire enregistrement de la Berceuse de Jocelyn, par Victor CAPOUL.

Désintéressement, parce qu'une pièce à ce point rarissime serait gardée jalousement secrète par nombre de collectionneurs de notre connaissance. Courage, parce que l'audition de ce disque, gravé par CAPOUL à l'âge de 66 ans, alors qu'il avait pratiquement disparu de la carrière, peut renverser l'idole et changer la gloire en mélancolie. C'est à présent que nous en appelons à votre faculté de rêve, à votre goût d'idéal. Nous faisons le vrai sacrifice, parce que nous vous en jugeons dignes, de vous révéler, au déclin de sa vie et de son talent, celui qui fut le plus romantique des amoureux d'opéra, le ténor à la voix de Chérubin : Victor CAPOUL, adoré du public et chéri des dames, CAPOUL, qui fit la fortune des salons de coiffure...et le désespoir d'un Président de la République, puisqu'il séduisit assez scandaleusement la propre fille de Jules GREVY. Le voilà donc, le merveilleux créateur de "Paul et Virginie", du "Premier Jour de Bonheur", de "la Déesse et du Berger"; le héros de Zampa, de Joseph, de Martha, de la Somnambule; l'inoubliable Roméo des Amants de Vérone, et son "chant éperdu aux inflexions haletantes", dont le vibrato frémissant palpète encore dans ce Fonotipia inédit!!

Qu'importe si ce Dieu du Théâtre était vieux, diminué, déchu; chacun de nous tout de même pourra dire : "J'ai entendu Victor CAPOUL."

-DISQUE IO-

Puisque nous en sommes aux enregistrements les plus fabuleux de la Gramophilie, ouvrons une parenthèse à l'Opéra: écoutons le Théâtre Français.

Ce Zonophone de la première heure réunit miraculeusement les voix des trois artistes qui rendirent illustre le nom de COQUELIN: le créateur de Cyrano, Coquelin Aîné, dont le verbe truculent et l'énorme autorité sont peut-être restés sans pareils; l'impayable diseur de monologues classiques, COQUELIN CADET; et le pittoresque Ragueneau, Jean COQUELIN, tous trois disparus aujourd'hui. Pour réunir si grands personnages, il ne fallait pas moins que le génie de Molière, dans les fragments des scènes V et VI de l'acte II du "Malade Imaginaire". Songez que vous allez entendre M. DIAFOIRUS par Coquelin Aîné; Thomas DIAFOIRUS par Jean Coquelin; ARGAN par Coquelin Cadet. Quel gala ! Nous le dédions bien cordialement à M. Jean-Paul COQUELIN, petit-fils du "Grand Coq", et ici présent. Nous avons mis entre vos mains un texte qui vous permettra de suivre plus commodément la prose de Molière à travers les coupures.

Ecoutez.

-DISQUE II-

Mesdames, Messieurs, nous terminerons cette présentation par l'audition de deux des voix les plus célèbres de l'Italie, également puissantes et veloutées, malgré des tessitures différentes : Elisa PETRI, qui fut la grande devancière de la BESANZONI dans le rôle d'Ulrica du Bal Masqué, et Giannina RUSS, dans l'Opéra de CATALANI, "la Wally".

Elisa PETRI, en exclusivité chez Fonotipia, enregistra d'abord comme soprano, et plus tard comme mezzo. Son talent était merveilleusement versatile, avec un tempérament et une puissance vocale dont elle fait preuve abondamment à travers ses 50 enregistrements de 1905 et de 1906. Elle se révèle délicate comédienne dans le duo de Falstaff avec Magini COLETTI, et chante avec une passion profonde la ballade "Amore, Amore".

Mais écoutez plutôt la dramatique invocation d'Ulrica du Bal Masqué, de Verdi.

-DISQUE 12-

Enfin, Giannina RUSS ! C'était le parangon du soprano-lyrico-dramatique, dont les plus jeunes collectionneurs peuvent trouver l'équivalent chez l'Elisabeth Rethberg des dernières années. Son prestige à la Scala de Milan était suprême, plus grand encore que celui de BONINSEGNA, sa contemporaine et rivale. Ainsi qu'on peut l'observer très souvent d'après l'étude des plus anciens enregistrements, le tempo d'un grand nombre de pages bien connues du répertoire lyrique a souffert une notable altération de la main des chefs d'orchestre modernes, qui souvent se perdent à la recherche de la tradition: le mouvement du "Voi Che sapete" de Mozart, tel que le chante Giannina RUSS, offre un contraste édifiant avec celui, par exemple, de l'opéra de Glyndebourne, avec sa tendance à se hâter au cours de ces passages si propres à mettre en valeur les chanteurs. Giannina RUSS, dont l'interprétation faisait autorité dans cet air, a dû le couper légèrement en vue de l'accommoder à son Fonotipia de 35 centimètres, et ce tempo nous révèle une maîtrise de ses ressources vocales aussi périlleuses que magnifique.

Nous avons choisi pour ce morceau terminal un enregistrement inédit de Giannina RUSS dans "la Wally" de CATALANI.

Ainsi s'échève pour aujourd'hui la présentation des raretés sur lesquelles nous vous avons appelés à vous pencher avec nous.

-DISQUE 13-

Michel de BRY.
6 Juillet 1947